L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 18 NOVEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédéral de 10 cts la ligne voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault : A l'hypothèque du Pas-sage de la Bourse et de la rue Bienville : Meubles, outils de charpentier, etables etc.

Par Hy Stern & Co. à leur salle d'encan No 33 rue de Chartres : bottes, souliers et brodequins.

Les désordres de Londres.

Nous ne connaissons rien de hardi comme le système de production à outrance adopté par les Anglais. C'est grâce à ce système qu'ils ont osé, un jour, se faire les fournisseurs du globe et l'on est obligé de convenir qu'à un moment donné, ils ont réussi dans leur audacieuse entreprise. Pendant une période assez longue, ils ont régné en maîtres sur presque tous les marchés. Ajoutons qu'ils n'abusaient pas trop de la situation qu'ils s'étaient conquise; il ne leur était, d'ailleurs, possible de s'y maintenir, qu'en restant toujours à la tête du mouvement industriel et commercial, en jetant sans cesse, à profusion, sur leur route à travers les mers et dans les ports des deux continents, les produits de leurs fabriques, à des conditions telles, que les autres peuples ne pouvaient lutter avec eux. Il leur fallait, absolument, vendre à bon marché; c'est ce qu'ils ont continuellement tenté de faire, et ils y ont presque toujours réussi.

Mais une pareille politique économique a ses dangers: le succès n'y est possible qu'à la condition de l'augmentation constante de la production : de l'augmentation correspondante de la consommation, à l'intérieur et, surtout, à l'extérieur. Or, il n'est pas de nation qui, après un certain temps, ne s'aperçoive qu'elle s'appauvrit en ne s'alimentant que des produits d'autrui; elle cherche, alors, à fabriquer elle-même, pour ses propres consommateurs. Un vote protège souvent une industrie naissante, elle établit un tarif sur les articles provenant de chez, et voilà un marché perdu pour l'Angleterre au profit d'un autre peuple qui la fournissait auparavant. A mesure que cette nation perfectionne ses procédés, ses produits gagnent en qualité, en même temps qu'ils baissent de prix. Il arrive un jour où elle peut lutter d'habileté et de bonmarché avec celle qui l'entretenait auparavant; alors la grande nation industrielle et commerçante, après avoir vu diminuer la vente de ses produits, au dehors, est, de plus, obligée de les soumettre à un nouveau rabais, sous peine d'être distancée par sa nouvelle rivale. Ses prix diminuent en même temps que ses placements; elle va droit à la ruine. Il en est ainsi de tous ceux qui obtinrent des victoires sur le champ de bataille comme sur le terrain économique, par des procédés nouveaux. Leurs vainqueurs profitent des modifications apportées par eux, soit dans la tactique militaire, soit dans la tactique industrielle; après avoir été battus, ils finissent par tenir leurs vainqueurs en échec.

C'est ce qui est arrivé, au commencement du siècle, à Napoléon Ier avec l'Europe; c'est ce qui arrive maintenant à M. de Bismarck avec la France; c'est le sort que subit, fatalement, la Grande-Bretagne, dans la sphère industrielle. Après avoir imposé ses articles manufactures à tous les peuples, elle voit ces derniers, non seulement se passer de nos, mais nous battre chez nous, à toute, à gauche, et la supplanter sur une foule de marchés.

Malheureusement, elle a une population énorme d'ouvriers qu'elle a tirés des champs pour en encombrer ses manufactures; elle les y a maintenus, durant plusieurs générations, à l'aide de baisses constantes successives dans la vente de ses produits; baisses qui devaient amener des réductions correspondantes dans les salaires. Comme, à la grande époque où ses ateliers travaillaient, partout, au placement aisé, elle n'a jamais pu donner à ses travailleurs une rémunération convenable, ils sont toujours restés dans un état voisin de la misère. Quelle dut donc être leur situation, aujourd'hui que l'ouvrage manque à une bonne partie d'entr'eux et que ceux qui ont conservé un peu d'emploi voient en outre diminuer considérablement leurs salaires ou leurs heures de travail en un jour vicié, absolument, au nome et abouti au même résultat : l'appauvrissement toujours croissant des classes laborieuses ? De là, les mécontentements, les excitations, les manifestations plus ou moins séditieuses, les émeutes qui agitent, en ce moment, la Grande-Bretagne, en général, et Londres, en particulier. Il est difficile de faire entendre raison à des misérables qui meurent de faim et n'ont pas de quoi donner un morceau de pain à leurs familles. Ces troubles, sont d'autant plus dangereux, que la misère noire à laquelle sont réduites les populations, s'engendre, chez elles, des vices honteux, dont le monde est, peut-être, l'exemple le plus répandu de tous, parce qu'il a, tout ait moins, l'avantage d'engourdir l'esprit et le corps, de procurer à l'infortuné l'oubli de ses maux.

L'Angleterre est, à cette heure, la victime du système de production à outrance qui a fait de grandeur apparente et qui est, en réalité, la source de presque toutes les misères de l'humanité moderne. Elle n'a vu, dans ce système, qu'un moyen d'accaparer l'or du monde entier, mais elle n'a pas suffisamment songé à la distribution, à la répartition équitable, parmi ses sujets, des richesses qui lui affluaient du dehors. Parce qu'une classe restreinte de gros industriels, de grands spéculateurs, de puissants commerçants, s'enrichissait, elle a cru que les masses devaient en être satisfaites et se montrer heureuses du bien-être, de luxe qui se manifestaient au-dessus d'elles.

Là est son erreur; puisse-t-elle la corriger. La est son mal : puisse-t-elle y trouver un remède.

Des tristes scènes dont elle est le théâtre, il y a une double leçon à tirer et dont nous faisons bonde profiter. C'est, d'abord, que la production ne suffit pas à un pays; qu'il faut songer aussi à la consommation et que la prospérité pour lui vient moins de la quantité d'articles que l'on jette sur le marché, que de l'équilibre qui doit être constamment maintenu entre ce que l'on produit et ce que l'on consomme. C'est, ensuite, que dans l'activité nationale, le travailleur, proprement dit, est un facteur tout-puissant qu'il ne faut jamais traiter comme une quantité négligeable. Le devoir de la société est de veiller à ses intérêts, de lui assurer le bien-être. Il n'est pas vrai que la prospérité d'une contrée dépende uniquement de la masse d'or et d'argent qui y entre; elle dépend, principalement, de la façon plus ou moins générale, plus ou moins équitable, dont la richesse est distribuée et répartie parmi les habitants. Il n'est jamais bon—autant au point de vue économique qu'au point de vue politique — que l'extrême misère coudoie, invariablement, l'extrême opulence. Non seulement cette situation attère la consommation, en l'exagérant dans une minorité infime, tandis qu'elle l'annihile dans l'immense majorité, mais encore elle fait naître de mauvais sentiments dans les deux classes opposées qui, en se croisant à tout moment, se heurtent inévitablement : le dédain, chez les riches, la haine chez les pauvres.

Si la production à outrance, si la domination sur les centres commerciaux du monde doivent aboutir à de pareils résultats, elles sont un mal contre lequel tout peuple doit se mettre en garde, surtout, quand ce peuple est constitué, comme les États-Unis, en démocratie.

Produisons un peu moins, soit le fait; faisons un peu moins d'exportations, mais protégeons nos classes laborieuses contre la misère et continuons à leur assurer—comme nous l'avons fait jusqu'à présent—une condition supérieure à celle des ouvriers de beaucoup d'autres pays qui l'envient pour les leurs, sans pouvoir la leur procurer.

N'oublions jamais que la richesse mal équilibrée, mal distribuée, fait plus de malheureux que d'heureux, et qu'à tout prendre, la paix, la concorde intérieure sont encore les premiers des biens.

LOUISIANE.

L'Observer, Pointe-à-la Hache, paroisse Plaquemine, du 12 novembre :

Le procédé de diffusion n'est pas encore complètement essayé sur l'habitation Magnolia; aussitôt que tout marchera bien, nous en rendrons un compte fidèle à nos lecteurs.

Nos planteurs sucriers paraissent satisfaits de leur récolte, au double point de vue de la qualité et de la quantité, mais ils voudraient voir les prix plus élevés.

—Il est très probable que l'on commencera, dans quelques semaines, à construire une levée derrière Pointe-à-la-Hache, pour nous préserver des envahissements des eaux du golfe durant les ouragans. Cette entreprise nous assurera la prospérité.

—La paroisse Plaquemine n'a pas à se plaindre : tout semble lui sourire. Elle jouit d'un temps délicieux, sous tous les rapports — délicieux pour les chasseurs, délicieux pour les pêcheurs, délicieux pour les planteurs, délicieux même pour les cystis, qui peuvent errer à l'aise sur nos routes et dans nos campagnes.

—M. W. Reddick, notre habile arboriculteur, va commencer, la semaine prochaine, le transfert de la basse quarantaine, de la Pesse à l'Outre, sur la rive opposée. M. Reddick est un ancien charpentier, qui a toutes les qualités voulues pour mener l'ouvrage à bien.

—Une lettre adressée de Tanger à la *Liberté* dit que la légation anglaise reçoit, chaque jour, des nouvelles de Mequinez. Elle a auprès du sultan un officier anglais intimement lié avec les fonctionnaires du palais et possédant même toute la confiance du sultan qu'il accompagne partout. C'est le seul Européen qui puisse pénétrer aisément et fréquemment dans le palais du sultan. Il entretient une correspondance assidue avec le ministre anglais à Tanger et avec quelques personnages importants du ministère anglais.

Dépêche de l'agence Havas:

Madrid, 2 novembre.

La Ligue agraire a envoyé dans les provinces une circulaire rédigée dans un sens protectionniste.

Cette circulaire a trait à l'abaissement de la contribution territoriale, des octroys et des autres charges publiques.

Elle propose en outre que tous les agriculteurs espagnols se mettent en rapports afin d'obtenir plus facilement d'être écoutés par les pouvoirs publics en vue de la protection qu'ils réclament.

Une commission exécutive de propagande sera nommée dimanche pour organiser une réunion générale des agriculteurs à Madrid.

De nombreuses dépêches d'adhésion à la Ligue agraire arrivent de Catalogne.

L'inauguration de l'Ecole supérieure de commerce à Madrid a eu lieu le 1er novembre.

Plusieurs discours ont été prononcés sur l'éducation dans les villes et sur l'esprit de la jeunesse moderne.

Il y avait une nombreuse assistance.

On écrit, de Madrid que, malgré l'opposition de l'éditeur de Paris, *Carmen*, l'opéra comique par Georges Bizet, a été joué au théâtre Zarzuela, le 4 novembre.

Le préfet a ordonné de saisir sur la recette les sommes nécessaires au payement des droits, pour la représentation. Quant au poème, il n'était pas enregistré conformément au traité littéraire.

D'après certaines informations de Madrid, reçues par les journaux de Paris, au 4 novembre, les républicains progressistes ont l'intention de continuer à observer une attitude expectante et de ne pas recourir, momentanément, aux moyens violens pour faire triompher leur cause.

Les républicains progressistes se contenteront de défendre les principes révolutionnaires qu'ils représentent, et ils ne recourront à la force que s'ils obtiennent l'appui des autres groupes républicains.

—Il résulte des observations faites par l'Académie de Médecine sur l'état mental de Galeote, l'assassin de l'évêque de Madrid, qu'il est actuellement sous le coup d'une monomanie parfaitement caractérisée.

La *Epoca* de Madrid croit savoir que le conseil des ministres s'est occupé de la question du Maroc et de l'intention qu'on prête à l'Angleterre de demander la neutralisation de Tanger.

Quand vos nerfs vous tracassent, cal ma les. Quand votre sommeil est agité, vos appétits languissant ou capricieux, quand vous sursautez au plus léger bruit, quand enfin vous vous sentez dans un état anormal enfin : quand vous vous sentez affaibli, 2° que vous avez le cerveau un tonique et que ce tonique ne nomme "Hostetter's Stomach Bitters" le plus efficace le plus prompt que ce soit. Pour donner plus de vigueur aux nerfs il fait surgir sa digestion. Les nerveux et les débiles ont leur refuge, mais il n'en faut pas abuser. Un verre de Bitters le soir et un avant chaque repas valent mieux que tous les médicaments. Il guérit la dyspepsie, la débilité, l'insomnie des reins, de la vessie, la fièvre algue et d'autres fièvres "malarielles."

L'EGLISE VOTIVE DU SACRÉ CŒUR, AU SOMMET DE LA BUTTE MONTMARTRE, A PARIS.—Nous lisons, dans la *Gazette de France* du 5 novembre :

A quatre mois d'intervalle, l'église votive du Sacré Cœur, en voie de construction au sommet de la butte Montmartre, a subi une nouvelle transformation. Tous les murs de côté terminés jusqu'à la naissance des voûtes, le travail a été déplacé et porté tout entier dans la construction des voûtes elles-mêmes, et il s'agit aujourd'hui des voûtes du chœur et de la nef, les déambulatoires du bas-côtés étant maintenant complètement couvert. L'arceau de face du chœur est déjà fermé, et c'est au-dessous, à hauteur d'une quarantaine de mètres et tout à fait cachés à la vue du public, que travaillent sans relâche trois équipes d'ouvriers; ceux-ci construisent actuellement des arcades sur lesquelles viendront s'appuyer les énormes dalles devant entrer dans la construction des voûtes, qui seront tout en pierres. Ces dalles sont énormes; celles qu'on a déjà hissées représentent un poids total qui dépasse un million de kilogrammes.

La voûte du chœur sera terminée vers la fin du mois prochain. Sans doute, après, on commencera la voûte de la travée, en avant du chœur, ce qui permettra d'arrêter la place, les dimensions et les dispositions du maître-autel.

L'état des travaux à ce jour permet de prévoir que le chœur et la nef de la future basilique pourront être livrés à la circulation le printemps prochain. Les travaux en cours ont une telle importance qu'ils ne sauraient subir, même pendant l'hiver, aucune interruption.

A cause de la valeur des matériaux employés dans ces nouveaux travaux, on pourrait dépenser, à l'avenir, près de 200,000 fr. par mois. Les ressources continuent à arriver, du reste, en abondance. Avant la fin de cette année, on s'achemine vers le vingtième million.

On a déjà dépensé, dans cette entreprise colossale, 18,300,000 francs. Les recettes totales atteignent aujourd'hui la somme de 18,800,000 francs.

HOLLANDE.—Le gouvernement néerlandais ne prendra pas part officiellement à l'Exposition française de 1889. Cependant, il a'est déclaré prêt à accorder aux exposants néerlandais toutes les facilités désirables.

Un comité d'industriels et d'agriculteurs s'est formé pour s'entendre, d'une part, avec le gouvernement néerlandais sur la nature de sa coopération, d'autre part, avec le gouvernement français ou son représentant diplomatique à la Haye, sur les faveurs à accorder à l'industrie néerlandaise, le cas échéant, pour sa participation à l'Exposition.

Les rhumatismes, la névralgie et les catarrhes causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Espagne.

On lit, dans la *Gazette de Madrid* du 28 octobre 1887 (ministère d'Etat) :

En vue de l'application de la loi du 14 mai 1883, accordant au ministère d'Etat un crédit de 300,000 pesetas destiné à indemniser des sujets français des pertes qu'ils ont éprouvées, pendant les insurrections carliste et cantonaliste, avis est donné aux personnes intéressées, qu'elles doivent compléter le dossier de leurs réclamations, qui ne sauraient êtres admises, faute de pièces suffisantes à l'appui.

Le délai d'un mois leur est accordé, à partir de la date de la présente publication.

Le délai fixé expire à douze le 28 novembre 1887.

La reine régente, à l'occasion de son voyage dans les provinces basques, avait accordé des distinctions à plusieurs fonctionnaires.

Le président de la députation provinciale de Guipuzcoa, dont les opinions carlistes sont bien connues, a refusé la grand'croix d'Isabelle la Catholique, se fondant sur la loi qui interdit aux députés, pendant leur mandat, de recevoir toute faveur ou distinction. On assure que les alcades d'Azpeitia, de Vergara et de plusieurs autres villes refusent également les décorations qui leur ont été offertes.

Le décret convoquant les Cortès pour le 1er décembre a paru, le 4 novembre, dans la *Gazette*.

Suivant une dépêche de Vienne, publiée par la *République française*, des pourparlers seraient engagés en vue de faire entrer l'Espagne dans la triple alliance.

Dépêche particulière du *Temps*.

Madrid, 3 novembre, 9 h. 15.

Je puis vous assurer qu'il n'est nullement question, comme on l'a dit, de pourparlers, sous les auspices de l'Italie, pour faire entrer l'Espagne dans la triple alliance. MM. Sagasta et Moret démentent, au contraire, une entente cordiale avec la France, pour régler la question marocaine et celle de l'Afrique équatoriale, où les intérêts des deux pays sont communs.

On télégraphie, de Madrid, 30 octobre :

"Une lettre adressée de Tanger à la *Liberté* dit que la légation anglaise reçoit, chaque jour, des nouvelles de Mequinez. Elle a auprès du sultan un officier anglais intimement lié avec les fonctionnaires du palais et possédant même toute la confiance du sultan qu'il accompagne partout. C'est le seul Européen qui puisse pénétrer aisément et fréquemment dans le palais du sultan. Il entretient une correspondance assidue avec le ministre anglais à Tanger et avec quelques personnages importants du ministère anglais."

Dépêche de l'agence Havas:

Madrid, 2 novembre.

La Ligue agraire a envoyé dans les provinces une circulaire rédigée dans un sens protectionniste.

Cette circulaire a trait à l'abaissement de la contribution territoriale, des octroys et des autres charges publiques.

Elle propose en outre que tous les agriculteurs espagnols se mettent en rapports afin d'obtenir plus facilement d'être écoutés par les pouvoirs publics en vue de la protection qu'ils réclament.

Une commission exécutive de propagande sera nommée dimanche pour organiser une réunion générale des agriculteurs à Madrid.

De nombreuses dépêches d'adhésion à la Ligue agraire arrivent de Catalogne.

L'inauguration de l'Ecole supérieure de commerce à Madrid a eu lieu le 1er novembre.

Plusieurs discours ont été prononcés sur l'éducation dans les villes et sur l'esprit de la jeunesse moderne.

Il y avait une nombreuse assistance.

On écrit, de Madrid que, malgré l'opposition de l'éditeur de Paris, *Carmen*, l'opéra comique par Georges Bizet, a été joué au théâtre Zarzuela, le 4 novembre.

Le préfet a ordonné de saisir sur la recette les sommes nécessaires au payement des droits, pour la représentation. Quant au poème, il n'était pas enregistré conformément au traité littéraire.

D'après certaines informations de Madrid, reçues par les journaux de Paris, au 4 novembre, les républicains progressistes ont l'intention de continuer à observer une attitude expectante et de ne pas recourir, momentanément, aux moyens violens pour faire triompher leur cause.

Les républicains progressistes se contenteront de défendre les principes révolutionnaires qu'ils représentent, et ils ne recourront à la force que s'ils obtiennent l'appui des autres groupes républicains.

—Il résulte des observations faites par l'Académie de Médecine sur l'état mental de Galeote, l'assassin de l'évêque de Madrid, qu'il est actuellement sous le coup d'une monomanie parfaitement caractérisée.

La *Epoca* de Madrid croit savoir que le conseil des ministres s'est occupé de la question du Maroc et de l'intention qu'on prête à l'Angleterre de demander la neutralisation de Tanger.

Quand vos nerfs vous tracassent, calmez les. Quand votre sommeil est agité, vos appétits languissant ou capricieux, quand vous sursautez au plus léger bruit, quand enfin vous vous sentez dans un état anormal enfin : quand vous vous sentez affaibli, 2° que vous avez le cerveau un tonique et que ce tonique ne nomme "Hostetter's Stomach Bitters" le plus efficace le plus prompt que ce soit. Pour donner plus de vigueur aux nerfs il fait surgir sa digestion. Les nerveux et les débiles ont leur refuge, mais il n'en faut pas abuser. Un verre de Bitters le soir et un avant chaque repas valent mieux que tous les médicaments. Il guérit la dyspepsie, la débilité, l'insomnie des reins, de la vessie, la fièvre algue et d'autres fièvres "malarielles."

Italie.

L'agence Stefani a publié la communication suivante, que le ministre de la guerre a reçue, de Massaouah, du général Saletta, et qui confirme un fait que nous avons annoncé :

Sont arrivés à Massaouah, sur un navire de guerre anglais, M. Portal, secrétaire de l'agence diplomatique anglaise au Caire ; le major anglais Beech, le capitaine égyptien Jahni Effendi.

M. Portal m'a déclaré qu'il est chargé d'accompagner auprès du négus une mission très urgente de la part de son gouvernement, et il m'a prié de lui permettre le passage et de lui donner quatre chevaux et dix mulets pour son escorte.

J'ai cru devoir accéder à cette demande.

M. Portal part au jourd'hui par la voie de Tura.

Le 30 octobre a eu lieu, au théâtre Alighieri, de Ravenne, une réunion socialiste. Un grand nombre de représentants de toutes les associations des villes des Romagnes y assistaient. On a voté un ordre du jour qui blâme la politique africaine, l'alliance avec les puissances centrales, tous les actes de la politique actuelle intérieure, et affirme la nécessité qu'ont les classes ouvrières des villes et des campagnes de constituer un parti qui soit en dehors de l'influence des partis politiques dominants. On a aussi protesté contre l'exécution des anarchistes de Chicago.

Le *Journal de Genève* annonçait, dernièrement, que le gouvernement italien a donné des ordres pour qu'on achève, dans l'hiver, les forts d'arrêt du côté de la France.

Plus de 300 ouvriers travaillent, dit-on, jour et nuit dans les gorges piémontaises des Alpes. Ils ont miné la route de frontière sur une longueur de plusieurs kilomètres, et mènent les travaux sans interruption, malgré la neige qui tombe abondamment.

On télégraphie, à la *France*, Paris, sous la date de Berlin, 31 octobre :

"L'appreuve, de source autorisée, que le général comte Waldersee, le futur successeur du maréchal de Moltke, aurait laissé échapper ces quelques mots, dans une conversation avec le ministre de Bavière près la cour de Berlin :

"Dans la prochaine guerre avec la France, je ne crois pas que l'Allemagne soit soutenue par l'Autriche. Mon dernier séjour en Moravie m'a convaincu de cette vérité.

"Cette France fera cause commune avec nous. Une armée italienne de 250,000 hommes faisant une diversion puissante se passerait de triomphe des armées allemandes."

La *Tribuna* a reçu, de Massaouah, la dépêche suivante en date du 3 novembre :

Les membres de la mission anglaise qui sont partis la nuit dernière pour l'Abyssinie ont gardé le silence le plus complet, même avec le commandant supérieur italien sur les instructions qu'ils ont reçues. Le bâtiment qui les avait amenés est reparti pour Aden.

On mande, de Naples, que quatre paquebots, ayant à bord une brigade et 6,500 tonnes d'approvisionnements, sont partis, le 3 novembre, pour la mer Rouge.

On télégraphie, de Rome, 4 novembre :

"Le gouvernement italien a publié ses documents diplomatiques relatifs aux négociations qui ont eu lieu entre la France, l'Angleterre et l'Italie pour la convention qui devra être approuvée par les puissances intéressées.

"Les documents en question montreront comment les intérêts italiens ont été sauvegardés, afin que l'Italie puisse reconquérir l'influence qu'elle avait perdue en Egypte."

Un Mozart en herbe.

Tout Londres court, en ce moment au le *Temps* du 5 novembre, aux soirées d'un petit prodiste polonais de dix ans, Josef Hofman, aussi extraordinaire, paraît-il, que le fut Mozart au même âge. Soit ne pas avoir encore écrit *Truth* à ce propos, si sa carte de fabricant de pianos ne le lui interdit, mais cet enfant est véritablement un prodige de bon sens, de bonne humeur et de gaîté enfantine. Il est né le 20 janvier 1877. Au bonze Rubinstein, il a dit, en sortant de l'entrevue, il a deux ou trois ans. Il a dit aussi à ce jeune virtuose qu'il avait appelé aux plus hautes destinées. Le petite du petit prodige fut naturellement très frappé d'un horoscope aussi autorisé. Il amena son fils à l'improvisé Wolff, lequel se déclara, après avoir pris l'avis de quelques juges compétents tels que Rechstem, à présenter l'enfant au monde musical.

Il a deux parts avec 6 lui dans un certain nombre de villes d'eau. Pour le présent, c'est à Londres qu'il donne ses soirées, qui ont un immense succès. Les dames surtout raffolent de lui, c'est à qui l'embrassera, le cordiera de caresses et de friandises. Mais il paraît que le jeune Hofman est exécré de ces dames laïteries. C'est un tout petit garçon tout simple, qui adore les jeux de son âge et n'a rien de plus pressé que de s'échapper aux ovations pour retourner à sa balle ou à son velocipède. On lui proposait l'autre jour une partie de plaisir dans une maison qu'il ne connaissait pas. Il accepta par politesse, mais pour dire, quelques instants plus tard, à l'oreille d'un de ses amis : "Je vous en prie, que je n'aie pas de dégagé. Je sais bien qu'il s'agit encore de passer l'après-midi à donner des bouches de mes concerts et des échantillons de mes habits et des signatures sur vingt albums, et à recevoir des baisers d'un cas de dame. Ce n'est pas amusant du tout !"

Joseph Hofman parle couramment le polonais, le français et l'allemand. On lui demandait pourquoi il n'apprend pas l'anglais.

Il dit : "Trois langues suffisent bien à un homme pour aller n'importe où !" Comme Mendelssohn il adore les bonbons, qui ne lui manquent guère, comme on pense. L'éducation musicale du jeune artiste paraît d'ailleurs fort bien conduite.

On évite systématiquement de le surmener. L'objet de sa tournée actuelle est de recueillir une somme suffisante pour lui permettre de se retirer du monde et de travailler en paix jusqu'à l'âge normal des pianistes. Il paît le 15 novembre pour l'Amérique avec un engagement de 125 000 francs. A valoir sur ces recettes, son père lui allonge deux sous par morceau exécuté en public. A ce sujet, il lui est même arrivé, l'été dernier, en Autriche, à Marienbad, une histoire assez curieuse. Josef avait laissé à l'hôtel, dans une poche de pantalon, la bourse qui contenait toutes ses économies, environ cent cinquante francs en monnaie russe. La bourse disparut avec son contenu. Vainement on chercha le voleur; il fut impossible de l'atteindre, et il fallut se contenter de signaler le vol chez les changeurs de la ville, pour le cas où quelqu'un tenterait d'écouler ces monnaies étrangères. Quinze jours plus tard, le jeune virtuose jouait dans un concert de charité. Après son morceau, le public, selon l'usage, se pressa autour de lui pour l'embrasser et lui serrer la main. Josef Hofman se déroba de son mieux à cette ovation et prit son chapeau pour s'enfuir. La bourse volée s'y trouvait avec tout l'argent russe ! Le voleur n'avait-il pas osé changer ces pièces étrangères, ou bien venait-il d'être subitement touché par la grâce et rappelé au sentiment du devoir par la musique du petit artiste ? On ne l'a pas su.

LE TRANSPORT DES BLESSÉS, EN CAMPAGNE, EN FRANCE. — EXPÉRIENCES FORT INTÉRESSANTES.—Le 29 avril dernier, qui au lieu, entre Limoges et Aix-sur-Vienne, France, des expériences fort intéressantes de transport de blessés par chemin de fer, faites en présence de M. le médecin principal Delahousse, directeur du service de santé du 12me corps d'armée; M. Gavoy, médecin en chef de l'hôpital militaire de Limoges et des médecins majors des différents corps de la garnison.

Il s'agissait de l'essai d'un appareil pouvant s'adapter aux wagons de marchandises et permettant de les transformer immédiatement en ambulances roulantes d'évacuation.

Un conpé, en effet, qu'il soit impossible d'imposer aux Compagnies un matériel spécial pour le transport des blessés, matériel inutile en temps de paix, et qui ne pourrait d'ailleurs servir à rien au moment de la mobilisation.

Afin d'utiliser le matériel disponible existant, M. le médecin principal Gavoy eut l'idée d'un appareil à suspension axiale remplissant les conditions essentielles nécessitées par le transport des blessés en temps de guerre.

Il se compose de deux arbres en fer creux, d'un diamètre de trois centimètres et d'une longueur de deux mètres. Une des extrémités s'adapte dans un socle muni de lamelles en caoutchouc ; l'autre se termine par une fourche que l'on peut élever à volonté à l'aide d'un écrou à main. Chaque arbre porte deux supports en tôle d'acier qui s'abaissent ou se relèvent facilement.

Chacun des deux arbres se dresse verticalement à l'extrémité du wagon. On le fixe en faisant tourner l'écrou à main; on relève ensuite les supports, et, dans cet état, l'appareil est prêt à recevoir, pour chaque moitié de wagon, quatre brancards accrochés en deux étages et complètement isolés des parois du wagon. Au besoin, deux autres brancards peuvent être dressés en face de l'ouverture du fourgon, ce qui permet de transporter dix blessés par voiture.

Cet appareil a le précieux avantage de laisser libre la circulation autour des blessés et, par conséquent, de permettre de leur donner tous les soins que leur état exige; on peut descendre chaque blessé sans déranger les autres.

Le mode de suspension des brancards rend le système très élastique et met les blessés à l'abri des cahots et des trépidations.

Enfin, l'appareil s'adapte en trois minutes à tous les modèles de wagons en usage dans les diverses Compagnies de chemins de fer.

C'est un progrès réel grâce auquel l'organisation rapide des trains sanitaires de campagne ne pourra que gagner.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

La phthisie et la débilité générale. Les médecins ne s'accordent pas sur la valeur relative de l'huile de foie de morue et les hypophosphites : la première donne des forces et de l'embonpoint : les autres donnent des forces et agissent comme des toniques. Mais dans le **Scott's Emulsion** d'huile de foie de morue avec hypophosphites on trouve tous les avantages réunis et ses effets sont merveilleux. Des milliers de personnes qui n'ont éprouvé aucun résultat bénéfique en faisant usage d'autres remèdes ont été guéries par le Scott's Emulsion dont le goût est agréable et qui est facilement digéré, même par ceux auxquels l'huile de foie de morue fait mal.

Décédée, lundi, 17 novembre 1887, à 11 heures et demie, dans sa quatre-vingtième année, Dame Veuve GEORGE AUBERTIN, née Scholastique Lemaire, native de la commune de Lavoye, Département de la Meuse, Lorraine, France et résidante de cette ville depuis 52 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses fils A. E. et J. J. Aubertin sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire rue Derbigny, entre Dumaine et St Philippe.

MARIE C. DUFRAY, Secrétaire. JOSE E. LA MARTINA, Président intérimaire. 1 nov-1f

Décédée, le 17 novembre 1887, à minuit un quart, Dame DOMINIQUE POURHELT, née Hortense Fabre, à l'âge de 43 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu demain 18 novembre, à 10 heures du matin.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No 242 Dauphine, entre Barracks et Dumaine.

Les pompes funèbres Pourcelot prient de représenter ses funérailles.

De la part de ses enfants 17 nov—2t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite par M. l'abbé L. A. Chabas, à la chapelle Ste Marie de l'Assomption, samedi 19 novembre 1887, à sept heures du matin, pour le repos de l'âme de MADAME LA COMTESSE D'AQUIN, née de Marie Anne Elizabeth Bacon, décédée à Paris le 15 février dernier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister. 17 nov—3t

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr,
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NELLE-ORLÉANS.
1er oct86—1an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouve vers toujours chez M. Forget, 149 rue Royale ; curtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17Sv—1mPP.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 10nov—

Portraits au Grayon
J. EMILE RIVOIRE,
Artiste.
40 rue Toulouse.
11nov—1

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM,
Rideaux
Satinas, Nottingham, Madras, Tuscana.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et à bas prix sur Banquette. 6 oct—1an

G. R. PRESTON, Président. J. G. DEVERREUX, Vice Président. C. PALFREY, Caissier.
Hibernia National Bank,
UNITED STATES DEPOSITORY,
15 RUE DU CAMP.
15nov—1m

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

Christmas on Wheels.
Bicycles, Tricycles, Velocipedes,
Goat Wagons, Sulkies and Harness,
Baby Carriages.
Whips, Robes, Blankets, Rugs, Etc.
At R. P. RANDALL'S
Carriage and Harness Repository,
54 and 56 Baronne St.

L'Hôtel Royal
Ouvre le 15 novembre pour la Saison.
—IL EST DIRIGÉ SUR LE—
PLAN EUROPÉEN,
A PRIX RÉDUITS.
L'Hôtel possède la plus belle salle à manger d'Amérique.
La cuisine y est sans pareille.
Toutes les chambres sont meublées avec une grande élégance.
Elles sont vastes, bien aérées, agréables.
R. E. Rivers, Propriétaire. W. T. Mumford, Directeur.
10 nov—1mon

Pectoral-Cerise d'Ayer.
Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons ; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Chaque année, beaucoup de ces victimes succombent à des maladies de la gorge et des poumons ; l'importance est de s'en servir à temps.
Tous ceux qui ont été guéris.
En 1857, j'ai pris un gros rhume de poitrine, [illegible] qui m'avait et je passai de [illegible] de fois consécutives [illegible] Pectoral d'Ayer. Je dormais [illegible] de dégagement, le [illegible] et la respiration des [illegible] Par moyen je continuai [illegible] complète [illegible] Ayer. Je pris de ses pilules et [illegible] Hervey Farnsworth.
Rockville, Conn., 1er Juillet, 1882.
Croup. — Ecoutez une Mère.
Pendant un [illegible] la campagne, l'hiver [illegible] âge de trois ans. [illegible] croup, se [illegible] Pectoral d'Ayer. Je pris de suite [illegible] dans la famille suggéra [illegible] Ayer. Mon bébé dormit [illegible] dans la maison. [illegible] rétablie, souvent répétant [illegible] Ayer." Mrs. Emma Godney.
159 West 124th St., New York, 16 Mai, 1882.
Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; on m'a pris d'essayer de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le Pectoral d'Ayer, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.